

même du péché lui fait peur, et un jour que sa mère lui reprochait de s'être trop écarté de la maison paternelle, pendant son séjour à la ville, Ernestino fondant en larmes et demandant pardon : "Ma mère, lui dit-il ingénument, par cette peine que je vous ai causée, aurais-je commis un péché mortel ?" Aimable enfant ! Ne sachant pas encore bien lire, il avait cependant appris par cœur, grâce aux soins de sa mère et de sa jeune sœur, les premières leçons du catéchisme, et feuilletant avec plaisir un volume de l'histoire sainte, orné de jolies gravures, il en narrait les faits principaux avec une clarté admirable dans un âge si tendre. Un tel enfant était-il fait pour la terre ou pour le ciel ? Ernestino le pressentait, et vers les derniers mois de sa courte existence, ne se doutant pas qu'il perçait d'une pointe acérée le cœur de sa mère, que de fois ne lui répétait-il pas : "Maman, oh ! combien le ciel me plaît ! oh ! que je voudrais aller en Paradis !"

L'avant-veille de la Toussaint il revenait de la villa à Turin, lorsqu'un léger mal de tête l'obligea de se mettre au lit, et les médecins étant venus le visiter déclarèrent sa maladie mortelle. Une fièvre ardente, qui présentait tous les symptômes d'une fièvre typhoïde, le dévorait, ne cédant point à la puissance des remèdes, elle ne lui laissa plus que dix jours à vivre. Approchons-nous de son petit lit..... Mais non... la violence du mal est telle qu'Ernestino ne peut supporter la vue de personne ; cependant, toutes les fois que le prêtre vient le visiter, il veut le voir, et avec quelle douce joie il lui sourit, avec quelle dévotion il reçoit sa bénédiction ! Le jour de la Toussaint, il appelle sa sœur Marie, afin qu'elle lui fasse réciter les prières accoutumées ; il veut, de plus, puisque c'est un jour de fête, qu'elle lui lise les prières de la Messe, puis encore d'autres prières, de sorte qu'on est obligé d'écarter du lit cette pieuse enfant, de peur qu'elle ne fatigue trop le chor